

THÉÂTRE MJC PAYS D'AGOUT



TROIS COMÉDIES ÉCRITES ET MISES EN SCÈNE
PAR JOËL CONTIVAL

9 JUIN 19H30 - 10 JUIN 2018 14H30

SALLE JULES NÈGRE
VIELMUR SUR AGOUT

EN LEVER DE RIDEAU :
THÉÂTRE ENFANTS : QUELLE IDÉE !
THÉÂTRE ADOS : TRANSITION

TARIF : 7 €. GRATUIT POUR LES - 12 ANS.

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

15 **En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

30 **Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

La boîte de Pandore

Comédie en 4 actes.

L'histoire :

45 Depuis la disparition du comte Arnaud de Fresnay, mort à la guerre de 39-45, sa femme Justine subit les attaques des membres de sa propre famille qui ne lui ont jamais pardonné d'être devenue une « châtelaine ». Ils veulent leur part du gâteau. Sans compter les nombreux soupirants autant intéressés par la belle comtesse que par le riche domaine. Mais de plus lourds secrets sont à percer et c'est bien ce que comptent découvrir la gouvernante Martha et son frère Eugène.

Distribution par ordre d'apparition :

Martha : est la gouvernante au fort caractère.

Louise Petipas : La femme de ménage et la cuisinière, complètement myope...

Le Comte Fernand de Fresnay : Il est le beau-père de madame Justine. Il se croit toujours à la guerre.. de 14...

Eugène : Le petit frère et souffre-douleur de Martha, dératiseur, charbonnier et ramoneur. Homme inquiétant.

Justine de Fresnay : La châtelaine, veuve de feu Arnaud.

Brigitte Fontanelle : (La meilleure amie de Justine. Une institutrice, ancienne résistante.

Jeanne Marlouin : La cousine de Justine aux dents longues.

60 **Charles Lebrun** : L'ex de Justine. Il revient tenter sa chance.

Bertrand de Saint-Bry : Le dernier des zazous, passionné de jazz et grand sculpteur.

9p. 5F+4H

Durée : 1h45

Lieu & époque : Nous sommes en 1954. Le salon d'un château.

Décor : Canapé, 2 petits tabourets ou poufs, table basse, console côté cour, poterie, jarre, téléphone, tourne-disque. Tableaux. Bibliothèque. Porte-manteau.

Porte d'entrée par le fond de scène. Accès aux autres pièces côté jardin, et côté cour. (Jardin, cuisine, cave et côté cour, les chambres).

Suggestions musicales.

75

Acte 1 - P03

Acte 2 - P23

Acte 3 - P27

Acte 4 - P43

La boîte de Pandore

1^{er} Acte.

Scène I

Martha, Louise, Fernand, Eugène.

01-Musique. The Chordettes Mr. Sandman 1954*

Nous sommes en fin d'après-midi dans le salon cossu d'un château. Un papy est en train de lire. Son visage est caché derrière un journal qu'il tient à l'envers, il comporte des trous. Il est assis dans un rocking-chair...

90 *On entend des cris...*

Arrivée tonitruante de la gouvernante, robe stricte, un trousseau de clés à la ceinture. Elle claque la porte du pied et ne fait pas attention au papy puis va éteindre un disque qui tourne sur un phono. (voir 45T)*

Martha : Madame est trop bonne avec cette Louise de malheur ! Je ne la supporte plus ! Cette cuisinière myope comme une taupe finira un jour par nous empoisonner ! *(Elle l'imitte.)* « Je vous assure, Martha, j'ai bien moulu des grains de café ! Regardez, en voici un ! ». Sombre idiotie, ton grain de café, c'est un petit pois ! Identique à celui qui te fait office de cerveau ! Bon, que fabrique mon p'tit frère, toujours en retard celui-là ! Il va voir de quel bois je me chauffe ! Pétard de pétard !

La cuisinière arrive, complètement apeurée, avec des lunettes triple foyer, elle ne voit pas Martha et la dépasse...

Louise : Ma... ma... mama !

105 **Martha :** J'suis pas ta mère ! *(Louise cherche toujours la gouvernante, les mains en avant.)* Oh ! Je suis là ! *(Louise rejoint Martha.)* Quoi encore ?

Louise : Mademoiselle...Vous n'allez pas être contente, Oh non ! Oh ! Que non ! *(Martha se précipite sur elle et lui serre le cou...)*

Martha : Qu'as-tu encore fait comme bêtise ?

Louise : Je ne comprends pas ! J'ai bien suivi vos instructions, j'ai super sucré le dessert préféré de madame ! *(Elle s'égosille...)*

Martha : Tu me fais peur... Et ?

Louise : Et... Si vous pouviez serrer moins fort...

Martha : J'te touche à peine, parle ! Ne me dis pas que...

Louise : Si... Le gâteau au sucre est terriblement salé...

Martha : Bécassine ! J'ai écrit en toutes lettres « sel » sur une boîte en fer blanc et « sucre » sur la noire ! Comment peux-tu encore te tromper ? *(Elle relâche son étreinte. Louise tousse.)*

120 **Louise :** Parce que nous avons aussi du sel noir d'Hawaï, je confonds toujours ! Je préconise de mettre le sucre dans la boîte blanche. *(Martha est hors d'elle...)* Je vois bien que vous n'êtes pas contente. Oh non ! Ah ! Que non !

Martha : As-tu retrouvé les petits fours ?

Louise : Oui, oui... mais pas le four...

Martha : Quoi ?

Louise : Ce n'est pas de ma faute si madame Justine change toujours la disposition de la cuisine.

Martha : Il faut faire quelque chose pour ta misérable vue ! Change de lunettes !

Louise : Oh ! Non ! Oh ! Que non ! Au prix du Franc, c'est bien trop cher...

Martha : Je demanderai à madame de t'aider...

Louise : Madame n'est plus aussi riche qu'avant...

Martha : Garde tes commentaires pour toi et dépêche toi d'aller faire les courses, tu trouveras la liste sur la table, enfin, j'espère... Madame reçoit aujourd'hui sa garce de cousine !

135 **Louise** : Je croyais qu'elles étaient fâchées ?

Martha : Cela ne te regarde pas !

Louise : À vos ordres, Martha. Euh... Pour l'épicerie, il me faudrait quelques billets...

Martha : Te donner de l'argent ? Jamais !

Louise : Mais ?

Martha : Nous avons un compte dans tous les commerces du quartier...

Louise : Oui, mais...

Martha : Mais quoi ? Parle ! J'ai l'impression que tu as peur de moi ! *(Louise tremble en disant non de la main.)* Tu as peur de moi ?

Louise : Oh non ! Oh ! Que non !

Martha : *(Elle hurle.)* Eh bien alors ? Dégage ! Hors de ma vue ! *(Louise saute de peur en hurlant... et file dans la cuisine...)* Je suis trop bonne avec le petit personnel... *(Martha se retourne doucement vers le papy...)*

150 **Monsieur Fernand** ! Ce n'est pas la peine de faire semblant de lire ! Vous le savez, je déteste vous avoir dans mes pattes, allez zou ! Ou alors... *(Elle s'approche.)* Je le connais votre stratagème, c'est pour mieux nous mater... *(Elle regarde par les trous du journal.)* il en serait bien capable ce vieux cochon... **Monsieur Fernand** ! **MONSIEUR FERNAND** ! *(Elle lui retire son journal... le papy porte un casque... il dort...)* Malgré les cris hystériques de Louise, comment ce vieux déchet peut-il encore dormir ? Attends, je vais te le réveiller moi !

Elle quitte le salon vers la cuisine, côté jardin. Le papa, tout en continuant de ronfler, ouvre un œil... Martha revient avec une casserole et un marteau. Elle se met à cogner dessus. Louise revient juste derrière avec son manteau et un sac de provisions et « observe » la scène.

Louise : On n'a pas frappé ?

Martha : L'aviation ennemie nous bombarde ! Tous aux abris !

Le papa sursaute brusquement et se met à hurler ! Louise sort rapidement par la porte d'entrée en hurlant...

165 **Fernand** : Ah ! La guerre, c'est la guerre ! Je l'avais bien dit ! J'suis pas fou quand même ! Ah ! Martha ! Vaillante guerrière ! Avec vous, la France n'a pas à rougir de son armée ! Non, nous n'irons pas nous cacher comme des rats ! Nous livrerons bataille ! *(Main sur le cœur.)* Allons verser notre sang pour la mère patrie ! *(Il s'arrête.)* Mon fusil, où est mon fusil ?

Martha : Réquisitionné ! Bien trop dangereux pour vous et surtout pour nous...

Fernand : *(Ton du Général de Gaulle.)* Je vous fais confiance. Oh ? Je n'entends plus les bombes ?

Martha : Monsieur Fernand... j'en ai plein le dos de vous répéter à longueur de journée que la guerre est terminée ! 39-45, c'est fini ! Et bonne nouvelle, nous sommes vainqueurs !

Fernand : 39-45 peut-être ! Mais celle de 14 ! Hein ? Hein ? La grande guerre n'est pas terminée !

180 **Martha :** *(Elle le menace avec son marteau.)* Fichez-moi le camp, sinon, je teste la solidité de votre casque !

Fernand : Frappez pas ! Frappez pas ! *(Il disparaît vers les chambres puis revient aussitôt !)* Martha ! C'est une femme comme vous que j'aurais dû épouser !

Martha : Disparaissez, satyre, ou j'appelle mon petit frère, Eugène !

Fernand : Pas le monstre, pas le monstre !

Il disparaît vers sa chambre... Martha s'installe dans le canapé et ferme les yeux... Son marteau toujours à la main...

Martha : Quelle maison de fous... moi qui n'aspire qu'à la sérénité... à l'harmonie...

02-Ça sonne... *Elle se redresse et se dirige rapidement vers la porte...*

Sûrement, mon petit-frère, Eugène !

Elle ouvre. Un grand gaillard est dans l'encadrement de la porte, la gueule noire, ses mains sont sales. Il est vêtu d'une sorte de grand manteau noirci par le charbon. Il porte un gros sac en jute sur l'épaule et un drôle de couvre-chef, genre bonnet. L'homme n'est guère rassurant...

195 *Ah ! Quand même ! Pétard de pétard ! J'ai failli attendre ! Rentre ! (Étrangement, l'homme craint sa grande sœur, faut dire qu'avec un marteau dans la main... Elle le laisse passer, Eugène s'écarte vite vers le canapé en se protégeant.)*

Eugène : *(Il se protège le visage.)* Pas taper, Martha, pas taper !

Martha : *(Elle s'apprête à s'asseoir.)* Tu restes debout ! T'es trop crade ! Tu pues comme un rat mort !

Eugène : C'est pas faux et pas ma faute, Martha. J'ai passé la nuit à dératiser les égouts d'une maison ! Des rats énormes ! J'en ai tué un avec les dents ! Attention ! Un rat méchant ! Parce qu'il y a des rats gentils et des rats méchants comme chez les humains. Là, j'arrive d'une livraison de charbon. Tu veux que je ramone quelle cheminée ?

Martha : Toutes !

Eugène : Hein ?

210 **Martha :** Tu as très bien entendu !

Eugène : Il me faudra plusieurs jours !

Martha : J'informerai madame que tu coucheras à la cave.

Eugène : Ah ! Pourquoi à la cave ?

Martha : T'en profiteras pour dératiser.

Eugène : Et si je ne trouve pas de rats ?

Martha : Tu feras comme si. Il faut justifier ta présence.

Eugène : Pourquoi ?

Martha : Je veux que tu inspectes les moindres recoins sordides du château. Les conduits de cheminées, la tuyauterie, le puits, tout ! *(Elle lui donne un gros trousseau de clés.)* Tiens, avec ça, tu peux accéder à toutes les pièces du château.

Eugène : Que cherches-tu ?

Martha : La boîte de Pandore.

Eugène : Une copine à toi ? Je la connais ?

225 **Martha** : Idiot ! Dans la mythologie Grecque, c'est le nom de la première femme. Si cette boîte est ouverte, nous serons tous damnés !

Eugène : Pourquoi chercher une boîte aussi dangereuse ?

Martha : Pour éviter qu'elle ne tombe entre de mauvaises mains...

Eugène : Que contient-elle ? De l'argent, des bijoux ?

Martha : Des secrets... peut-être de simples lettres...

Eugène : Hein ? Tu veux que je me fasse toutes les cheminées du château et les égouts pour trouver des lettres ?

Martha : Parfaitement.

Eugène : Mais pourquoi ?

Martha : Tu le sauras en temps utile. Va dans ma chambre te refaire un brin de toilette. Guère envie que tu fasses peur à madame.

Eugène : Je lui fais si peur que ça ?

Martha : Tu fais peur à tout le monde !

Eugène : Même à Louise ?

240 **Martha** : Non, elle t'aime bien !

Eugène : Ah ! Tu vois !

Martha : Elle est tellement miro qu'elle doit te prendre pour un bellâtre !

Eugène : C'est pas faux et pas ma faute si je suis comme je suis. L'autre fois, je l'ai croisée dans la rue. Elle ne m'a pas reconnu... quand je lui ai dit bonjour, elle a répondu à un réverbère...

Martha : Et ?

Eugène : Ben, elle se l'est mangé en pleine poire...

Martha : Quelle nigaude...

Eugène : J'aime bien, Louise. Elle a de beaux yeux !

Martha : Malgré ses carreaux qui lui servent de lunettes, tu arrives à les distinguer ?

Eugène : Oui, ça lui fait des gros yeux de taupe, j'adore !

Martha : File dans ma chambre, beau ténébreux. (*Vers C.*)

255 **Eugène** : J'aime bien quand tu me dis des choses gentilles. Je vais essayer toutes les serrures.

Martha : Pas la peine, tu as le nom de chaque pièce sur chaque clé.

Eugène, tout flatté, sort côté cour.

De la porte d'entrée, madame Justine rentre, sac à main à l'épaule.

Justine : Ah ! Martha ! Catastrophe !

Martha : Que se passe-t-il, madame ?

Justine : Le fusil de beau-papa que j'avais caché a disparu ! (*Elle s'affale dans le canapé en posant son sac sur la table basse...*)

Martha : Pétard de pétard ! Je m'en occupe. Si madame pouvait dire à Beau-papa qu'il arrête de me pincer les fesses... avec ses yeux.

Justine : Il sait faire ça ?

Martha : Oh ! Oui, madame.

Justine : Eh bien, si cela dégénère, je vous laisse agir, Martha.

Martha : Bien madame... Madame. Une mauvaise nouvelle en cache toujours une autre. Votre cousine Jeanne aurait été vue au village.

- 270 **Justine** : Il ne manquait plus qu'elle...
Martha : Sauf votre respect, cette femme est grossière, vulgaire et terriblement méchante... Quand elle passe quelque part c'est la zizanie assurée ! C'est de sa faute si madame a eu autant de soucis avec feu monsieur Arnaud...
Justine : Parlons d'autre chose... (*Elle tend son pied.*) Chaussures !
Martha : Bien, madame. (*Martha enlève ses chaussures.*)
Justine : Moi qui réserve toujours mon dimanche pour recevoir ma meilleure amie, Brigitte, c'est raté... Trop tard pour la prévenir. Chaussons !
Martha : Tout de suite, madame... (*Martha s'active et s'occupe d'enfiler les chaussons à Justine...*)
(*attention, timing...*) **Fernand** revient... **Martha** part accrocher le sac à main de madame sur le porte manteau qui se situe à côté de la bibliothèque (*entre Biblio et porte P.*)
- 285 **Fernand** : Ma belle-fille !
Justine : Bonjour beau-papa, bien dormi ?
Ils s'embrassent. Fernand en profite pour aller embrasser, Martha. Mais discrètement, elle lui fait voir son poing.
Fernand : Nous avons été attaqués par l'aviation ennemie ce matin ! Sans mon casque, je prenais une bombe sur la tronche ! PAF !
Justine : Qu'est-ce que vous racontez ?
Fernand : Heureusement que la générale Martha aux commandes de la DCA était là pour sauver le soldat Fernand ! Avec son marteau et sa casserole, elle a descendu l'avion ennemi ! Inouï ! Il faut le croire pour le voir !
Justine : Alors comme ça, beau-papa, vous pincez les fesses de Martha avec vos yeux ?
Fernand : Hein ? (*Discrètement, il mate...*) Ah ! Bon ? (*Il cligne des yeux.*) Je ne me connaissais pas ce pouvoir, faudra que j'essaye...
- 300 **Justine** : J'espère que vous n'oubliez pas de prendre votre traitement, sans lui, vous déraillez vite... Vous ne voudriez pas vous recoucher ?
Fernand : Encore ? Mais qu'est-ce que vous avez à toujours vouloir me mettre au lit ! J'suis pas fatigué !
Justine : Vous savez, beau-papa, une grosse journée nous attend.
Fernand : Ah bon ?
Justine : Oui, nous recevons ce midi, la cousine de province.
Fernand : Je vais me coucher.
Il sort C... Justine pouffe de rire, même Martha esquisse un sourire. Eugène revient... Justine ne peut s'empêcher de pousser un léger cri d'effroi...
Justine : (*À Martha...*) Je ne m'y ferai jamais... Bonjour Eugène.
Eugène : Madame Justine... (*Il veut lui serrer la main mais Martha lui donne une petite tape pour vérifier si elle est propre.*)
Martha : Tu peux.
- 315 **Justine** : Quelle poigne ! Avec vous, Eugène, on se sent protégé.
Martha : Justement madame, j'aimerais que mon petit frère puisse résider un certain temps au château et ce, pour plusieurs raisons. La

première, c'est que j'ai une affreuse prémonition au sujet de votre cousine et surtout de sa famille...

Justine : Qui est aussi la mienne...

Martha : Hélas... Madame est si distinguée, (*Eugène opine du bonnet à chaque fois.*) ravissante, intelligente... Mon petit frère peut veiller au grain et surveiller votre domaine.

Justine : Merci, c'est accepté, quoi d'autre ?

Martha : J'ai bien peur que nous ayons à la cave des rats !

Justine : (*Elle hurle.*) Des rats ? Quelle horreur !

Eugène : C'est très mignon ! Et puis ne paniquez pas, il n'y a pas de rats !

330 **Martha** : Mais si, il y a des rats ! (*Le regard noir de Martha suffit à faire comprendre à Eugène le message subliminal.*)

Eugène : C'est pas faux, il n'y a pas de rats, non, non ! Il y en a beaucoup des rats ! Des rats méchants gros comme ça ! Énormes ! (*Justine manque de s'évanouir. Eugène la rattrape faussement, elle s'écroule au sol. Il l'aide à se relever et la pose assez brutalement sur le canapé...*) Elle est plus lourde qu'un sac de charbon mais plus légère qu'un gros rat gentil !

Martha : Abruti ! Dégage tes sales pattes ! Je m'en occupe... Madame, madame !

Justine : Merci Eugène, vous êtes un gentleman !

Eugène : C'est pas faux mais c'est pas vrai non plus. Merci madame, (*À sa sœur.*) et toc !

Justine : C'est d'accord, Eugène. Vous coucherez ou bon vous semble.

Eugène : Merci madame ! (*Regard appuyé sur Martha.*) et toc !

345 **Martha** : Non mais c'est fini, oui ? Madame, Eugène a déjà prévu de s'installer à la cave...

Justine : Quelle drôle d'idée ?

Eugène : Euh, en fait... (*Elle lui fait voir son poing ou marteau.*)

Martha : Il adore dormir dans les caves ! N'est-ce pas Eugène que tu l'aimes ta cave, hein ? Hein ?

Eugène : C'est pas faux et pas ma faute si j'avais oublié que j'aime tant coucher dans une cave... C'est un peu humide, bas de plafond, mais ça va... (*La mort dans l'âme...*) J'y serai très bien... Je vais être comme un rat en pâte...

Martha : Qu'est-ce que je disais !

Justine : (*Elle se lève.*) C'est vrai que vous êtes grand.

Eugène : Merci madame.

Justine : Et fort ! (*Eugène prend l'attitude du lutteur de foire.*)

Eugène : Merci madame.

360 **Justine** : Si vous avez froid la nuit, Martha vous fera passer des couvertures....

Eugène : Merci... Euh... Ma sœur me demande également de m'occuper des douze cheminées pour le ramonage annuel, est-ce vraiment bien nécessaire ? Franchement ! Hein ? (*Il maintient t'expression du vainqueur.*)

Justine : Formidable ! C'est très gentil de le proposer ! (*Eugène fait la tête.*) Merci Eugène, vous êtes merveilleux. Pour le plein de charbon ?

Eugène : (*Vexé.*) C'est fait !

Justine : Vous êtes très serviable.

Eugène : C'est pas faux ! Merci madame !

Justine : Voulez-vous un petit déjeuner, café ?

Eugène : Merci madame, volon...

Martha : Nous l'avons déjà pris ensemble, n'est-ce pas, Eugène ?

Eugène : (*Exaspéré par sa sœur.*) C'est pas faux... Oui, Martha...

Justine : Bien, je vais me changer... à plus tard.

Martha : À plus tard, madame.

375 *Elle sort C...*

Eugène : T'arrêtes de me faire passer pour un demeuré ? J'ai horreur que tu fasses les demandes et les réponses à ma place. Et pour ce qui est de me faire dormir dans les bas-fonds du château, je te rappelle que je passe ma vie à être dans le noir ; les caves, les souterrains, les cheminées et quand ma journée est finie, il fait nuit noire et tu t'entêtes à vouloir me faire loger à la cave ?

Martha : Il est très probable que Pandore s'y cache.

Eugène : (*Ravie, limite ton du pervers.*) La fille Grecque qui perd ses affaires est dans la cave ? Chouette !

Martha : Mais non ! Je parle de la boîte ! Pandore est un mythe !

Eugène : Je m'occupe déjà des rats si en plus il y a des mites...

Martha : Un mythe, pas une mite !

Eugène : Je suis pas neuneu, un rat, une rate, un mite, une mite.

390 **Martha :** Eugène ! Je ne te parle pas d'insectes mais de mythologie ! Tu ne sais pas ce que c'est qu'un mythe ? (*Il hoche la tête négativement.*) Aucune importance. Tout ce que tu dois savoir c'est qu'une fois trouvée, cette boîte doit m'être confiée, c'est compris ?

Eugène : C'est compris ! (*Sur le ton de la confiance, il se penche.*) Et surtout, ne pas l'ouvrir ! (*Elle fait de même.*)

Martha : Surtout pas ! Il y a un tel foutoir dans cette cave que tu auras de quoi t'occuper la nuit pour la chercher.

Eugène : (*Il se redresse.*) Et si je refusais ?

Martha : (*Martha menaçante avec son marteau.*) T'en veux une ?

Eugène : Pas taper, pas taper...

Martha : Viens avec moi, je vais t'aider à t'installer et te donner de nouvelles instructions...

Ils sortent, côté jardin...

Scène II

405 *Brigitte, Justine, Jeanne.*

02-Bis. Ça sonne... plusieurs fois... Une jeune femme rentre. Une belle allure dynamique et assez moderne pour l'époque. Robe Brigitte Bardot à pois.

Brigitte : Justine ? Justine ? Tu es là ? Martha ? Louise ? Bizarre, personne... Il y a quelqu'un ? Peut-être à la cuisine ?

Elle sort côté jardin... Justine revient côté cour, toute enthousiaste...

Justine : Je reconnais la manière de sonner de Brigitte !

Elle ouvre... c'est la cousine de province, Jeanne... d'allure... rustique... une grosse valise à la main...

Ah ! C'est toi ?

Jeanne : Cache ta joie. Bonjour tout d'abord !

Justine : Ah oui... bonjour... (*Elles se font la bise d'une manière assez froide.*) C'est toi qui a sonné ?

420 **Jeanne** : Non.

Justine : Alors pourquoi es-tu devant la porte ?

Jeanne : Tu peux être plus claire ?

Justine : J'ai entraperçu par la fenêtre, mon amie Brigitte, je descends quatre à quatre, j'ouvre la porte et c'est toi !

Jeanne : Pas trop déçue ?

Justine : Non, penses-tu !

Jeanne : Je te rassure, ton amie est bien là, elle s'est juste permise de rentrer. Moi, qui suis pourtant de la famille, je ne me serais pas permise...

Justine : Ah oui ?!

Jeanne : (*Sans attendre la réponse de Justine, elle pénètre dans le salon...*) Puis-je faire un pas de plus et poser ma valise ?

Justine : Oh pardon, je manque à tous mes devoirs.

Jeanne : Ce n'est pas nouveau.

Justine : Fais comme chez toi.

435 **Jeanne** : Ne me prends pas au mot... (*Elle s'installe dans le canapé, pieds sur la table, Justine la rejoint... elles sont incapables d'ouvrir la bouche. Elles se regardent et se mettent à ricaner bêtement 3x, d'une manière artificielle et très vite, elles reprennent un masque... au bout d'un certain temps... la gouvernante revient avec Brigitte. Les deux amies s'embrassent, une poignée froide entre Jeanne et Brigitte. Brigitte s'apprête à s'asseoir mais Jeanne lui barre la route. Brigitte s'installe sur le petit tabouret près du canapé. Justine et Brigitte reprennent place sur le canapé... même rituel, la gêne qui s'installe réactive les petits rires mécaniques et les ruptures... Martha, debout, reste stoïque... Justine brise la glace.*)

Justine : Une tasse de thé ?

Jeanne : Perso, je préfère un gros rouge qui tache !

Martha : Je peux proposer à madame, un Saint-Emilion grand cru ! Premier grand cru classé de 1932.

450 **Jeanne** : Tant que c'est du pinard, hein ? (*Elle ricane, mais seule...*)

Martha : Si je peux me permettre, le Saint-Emilion n'est pas du... pinard, c'est un grand vin. Si madame préfère le gros rouge qui tache, nous n'en avons pas au château...

Jeanne : Te fais pas de bile la boniche, va pour ton Saint-Émile !

Martha : (*Elle soupire et s'adresse à Brigitte.*) Madame ?

Brigitte : Une tasse de thé avec du miel au tilleul... (*Rire gras de Jeanne.*)

Justine : La même chose, Martha...

Martha : Bien madame...

Elle sort... J

Jeanne : (*Agressive sur Brigitte.*) Sans vouloir être désagréable. J'aimerais causer à ma cousine entre quatre yeux, tranquillou, c'est possible ?

Brigitte : (*Elle se lève, s'assoit plusieurs fois.*) Ah ! Mais, euh... bien sûr, bien sûr... je vais aider Martha.

465 **Jeanne :** Parfait !

Brigitte sort, vexée... J

Jeanne : Bon, parlons peu mais parlons bien. D'abord, pour tes soucis amoureux, tu peux croire à notre profonde solidarité.

Justine : Pourquoi reviens-tu sur la mort d'Arnaud, c'était en 44 et nous sommes en 54... 10 ans déjà...

Jeanne : Non, je parlais de ton amant...

Justine : Il n'est pas mort ! Il se porte sûrement comme un charme... (*Elle ferme les yeux et serre les poings...*)

Jeanne : Trahie ! Tu confirmes donc que tu avais un amant.

Justine : Et alors ? C'est interdit ? À la fin de la guerre, j'ai gardé le deuil durant deux ans et j'ai ensuite fréquenté Charles qui m'a beaucoup aidée...

480 **Jeanne :** Fréquenté ! C'est ça, oui... Fais-moi grâce des détails, merci, pas de cochonneries. Depuis que tu l'as éjecté, pas trop difficile la solitude dans cet immense château ?

Justine : J'adore la solitude. Bon, et si tu me disais clairement ce que tu veux ?

Jeanne : Tu trouves ça normal de garder un château pour toi toute seule ? Des voitures, du fric, des terres et nous que dalle ? Sale égoïste !

Justine : Ah d'accord... je comprends mieux ta venue...

Jeanne : T'as toujours pensé qu'à toi ! Depuis que tu t'es mariée avec feu ton Arnaud, tu as nous complètement oubliés mais pas nous !

Justine : (*Elle se lève.*) Écoute, si tu le prends sur ce ton, je vais te demander de déguerpir ! Non, contente d'avoir couché avec Arnaud pour chercher à briser notre couple, tu continues à m'empoisonner la vie !

Jeanne : (*Elle se lève.*) Arnaud le chevalier blanc ! Dès qu'un mec casse sa pipe, il devient parfait aux yeux de tous ! Et si tu veux tout savoir, je n'ai pas eu à le chauffer bien longtemps ton mec !

495 **Justine :** Tais-toi ! Aucun respect pour les morts. Tu n'es qu'une mauvaise femme, avide, méchante, cruelle !

Jeanne : T'as fini ? Merci. On veut notre part du château... pardon du gâteau !

Justine : Je ne vous dois rien !

Jeanne : (*Elle vire dans le pathos, assise.*) Notre famille va très mal, tu sais ? Les frais de santé sont très élevés, nous n'y arrivons pas. La ferme se meurt, nos vieux ne passeront pas l'hiver... c'est bien triste...

Justine : (*Elle rejoint Jeanne.*) Désolée...

Jeanne : Désolée ? C'est tout ce que tu trouves à dire ?

Justine : (*Elle se lève.*) Bon, maintenant, tu sors ! Je ne veux plus jamais te revoir ! Nous n'avons plus rien à nous dire !

Jeanne : *(Elle se lève.)* T'as remarqué que si je suis venue avec une grosse valise c'est que j'ai la ferme intention de crécher ici quelques jours aux frais de la princesse !

Justine : Quoi ? Fiche-moi le camp !

510 **Jeanne :** *(Elle fait comme si elle allait sortir et reprendre son gros sac, mais elle en sort une photo.)* Tu reconnais Charles et toi ? Une photo prise près de l'étang du château.

Justine : Quelle garce ! Et alors ?

Jeanne : Et alors ? Regarde la voiture garée près du buisson... C'est la voiture d'Arnaud avec laquelle il est parti et jamais revenu... Donc, cette photo prouve que la femme parfaite, l'honorable châtelaine Justine trompait son mari de son vivant... c'est pas beau ! Ouh ! La vilaine ! *(Justine reste sans voix...)*

Justine : Qui a osé prendre ce cliché ?

525 **Jeanne :** Ça te coupe le sifflet, hein ? Si tu crains le scandale, nous trouverons toujours un terrain d'entente. Tu es quand même ma cousine germaine, faut se serrer les coudes ma vieille. Bien, si mes souvenirs sont exacts, les chambres, c'est par là ! Besoin de m'allonger, la route a été longue... À moi, la vie de château ! *(Elle prend son sac et s'apprête à sortir mais elle fait demi-tour.)* Ah oui ! Au p'tit déj, c'est un gros bol de café crème, un petit verre de gnôle, saucisson, fromage et pain grillé... à tout à l'heure, cousine !

Elle sort côté cour...

Scène III

Justine, Brigitte, Eugène.

Quand revient Brigitte (J) qui s'occupe du service... Justine est sonnée.

Brigitte : Ça va pas ?

Justine : Ma cousine est monstrueuse ! Elle.. euh... elle veut que je lui donne de l'argent.

Brigitte : Elle a toujours été très jalouse de ton style de vie. Elle n'a jamais digéré que tu épouses un aussi beau parti que le bel Arnaud... Ah... Arnaud. Hum... Tu veux que je la fiche dehors ?

540 **Justine :** Non Malheureuse ! Tu ne la connais pas ! Je l'ai déjà vu avoir le dessus sur toute une bande de gros bras lors d'une bagarre générale.

Brigitte : Je sais, j'étais là. Le bal du 14 juillet. Elle a fait un joli massacre ! Même les gendarmes n'osaient pas intervenir !

Justine : Reste vigilante !

Brigitte : N'oublie pas que pendant la guerre, je savais me battre...

Justine : On ne fait rien, elle se lassera bien toute seule et finira par partir...

Brigitte : Si tu le dis...

Justine : Je ne me sens pas très bien... *(Elle se lève.)* Installe-toi, je vais juste m'allonger un petit moment et je reviens...

Brigitte : Pas de soucis, va te reposer ma grande.

Justine sort côté cour... Eugène revient... Brigitte hurle en le voyant...

Brigitte : Vous m'avez fait peur ! Je suis vraiment désolée...

- 555 **Eugène** : J'ai l'habitude... C'est moi qui suis désolé... Eugène, le tout petit frère de Martha. (*Il lui serre la main, Brigitte grimace avec retenue.*)
- Brigitte** : Ah oui, le tout petit... frère... Y aurait-il des rats au château ?
- Eugène** : Pas vrai... Pas faux ! Beaucoup ! Plein ! Partout ! Des rats cruels gros comme ça !
- Brigitte** : Ah ! Oui ! Quand même ! Ce ne seraient pas plutôt des ragondins ?
- Eugène** : (*Il s'emporte.*) Non, des rats tout court mais gros, très gros. Je vais chercher mon matériel et mes pièges dans mon tube !
Il sort côté porte d'entrée en bousculant Brigitte qui tombe dans le canapé...

Scène IV

Brigitte, Martha, Charles, Justine, Bertrand, Fernand.

- 570 **Brigitte** : Ce garçon ingrat a du mérite. Je lui trouve un certain charme... Malgré son allure bestiale, je suis sûre que c'est un gentil garçon. (*Elle se lève.*) Allons, Brigitte, reprends-toi !
- 03-Ça sonne.**
- Martha** : (*En off.*) Mademoiselle Brigitte, vous pouvez ouvrir ? Je suis occupée ?
- Brigitte** : Avec plaisir, Martha ! (*Elle est très surprise de faire face à l'ex de son amie Justine, Charles Lebrun...*) Ah ! Euh... Charles ?
- Charles** : Bonjour Brigitte ! Tu es radieuse ! (*Il l'embrasse avec fougue.*)
- Brigitte** : Doucement, doucement ! Quelle surprise !
- Charles** : Je passais dans le coin ! Je viens d'acquérir une magnifique Panhard Dyna junior rouge passion, un bijou de roadster ! En l'essayant, je me retrouve à passer devant le château, je ne pouvais pas ne pas m'arrêter et venir saluer Justine, n'est-ce pas ? (*Tel le loup de Tex Avery...*) Elle est là ?
- 585 **Brigitte** : Oui, non.... Il faudrait le demander à Martha.
- Charles** : Martha ? (*Il se place vers J, Proscenium.*) On évite... Cette vieille bique est toujours à son service ?
- Brigitte** : Oui, elle ne t'a jamais porté dans son cœur.
- Charles** : Si tout est fini entre Justine et moi, c'est de sa faute ! Elle est allée lui raconter des gros bobards sur moi !
- Brigitte** : Martha a peut-être des défauts, mais elle ne sait pas mentir.
- Charles** : Tu prends sa défense maintenant ?
- Brigitte** : Ta réputation parle pour toi. Tu as toujours été un sacré cavaleur. Je ferai part de ton passage à Justine.
- Charles** : C'est Justine qui t'a donné des ordres ?
- Brigitte** : (*Ferme*) Bon, je vais être franche avec toi. Je ne suis pas sûre que ta venue lui fasse grand plaisir et je ne veux pas prendre la responsabilité de te laisser rentrer. Le mieux est de lui passer un coup de fil et prendre rendez-vous.
- 600 **Charles** : La confiance règne, ça fait plaisir.
- Brigitte** : On ne vient pas à l'improviste chez les gens comme ça.
- Charles** : Les gens, les gens ! Je viens voir Justine !

Justine arrive, Charles fonce sur elle.

Justine : Brigitte a raison. Tu peux faire demi-tour et repartir d'où tu viens.

Charles : Justine ! Toujours aussi délicieusement taquineuse ! Quelle beauté !

Brigitte : Quel flatteur celui-là !

Charles : Brigitte, tu peux nous laisser... ? *(Sans un regard, il la repousse... Brigitte s'apprête à partir...)*

Justine : Il me semble avoir été claire, non ? Dégage ! Reste, Brigitte ! *Brigitte qui s'apprêtait à sortir revient...*

Charles : Je ne mérite pas ça ? Avec tout ce que l'on a vécu ! Brigitte, laisse-nous ! *Même jeu, il la repousse...* Brigitte repart...

Justine : Brigitte !

615 **Charles :** Brigitte !

Brigitte : Je préfère vous laisser... vous me donnez le vertige.

Elle sort côté cuisine...

04-Ça sonne...

Justine : Martha ! Je m'en occupe !

C'est un ami de Justine et de Charles, Bertrand de Saint-Bry, un zazou ! Il porte un sac élégant et un parapluie accroché au bras qu'il ne quitte jamais. Il rentre sans l'aide de personne, démarche sensuelle et arborant un magnifique sourire.

Bertrand ? Décidément !

Charles : Oh ! Non ! Pas toi !

Bertrand : Coucou ! Bonzou ! Bonzou, bonzou, bonzou, bouzou, bonzou ! *(Il fait des gros bisous.)* Je dérange ?

Justine : Disons que ce n'est vraiment pas le bon moment...

Charles : Je t'invite à repasser plus tard !

630 **Bertrand :** Allons les enfants ! Vous me faites quoi là ? Je ne suis pas venu tout seul !

Justine : Pardon ? Tu me fais peur !

Bertrand : *(Il ouvre son sac.)* Du champagne et ma dernière pépite de jazz ! Je me suis dit, mon petit Bertrand ! Tu dois faire découvrir cette merveille à ta meilleure amie Justine !

Justine : Bon, Bertrand...

Charles : Je ne comprends pas ton besoin de t'habiller toujours en zazou ? C'est fini ce temps là !

Bertrand : Il y a eu le dernier des Mohicans, je serai le dernier des zazous ! Youplaboum ! Allez ! Zou ! *(Bertrand prend par la main Justine et Charles et les forcent à s'asseoir sur le canapé ! Charles veut en profiter mais Justine veille...)* Ma chérie ! As-tu un matériel haute-fidélité ? Cette musique réclame l'excellence ! *(Il constate un vieux phonographe.)* Ah ! D'accord... Ton Tepaz est-il capable de lire mon 33 tours sans me le labourer ?

645

Justine : Mais oui...

Bertrand : C'est parfait ! *(Il pose le disque...)* Et maintenant, je demande le silence pour le grand **05-Chet Baker !** *(le morceau est assez dansant. Charles fait des gestes pour faire comprendre à Bertrand qui ne comprend*

rien que ce n'est pas le morceau désiré...) Qu'attendez-vous pour danser ?
(*Charles se lève prêt à faire danser Justine.*)

Justine : Non merci...

Charles : Chet Baker ! Que de souvenirs, n'est-ce pas Justine ? Notre première rencontre...

Justine : Des souvenirs qui appartiennent au passé...

Charles continue sa gestuelle mais Bertrand n'arrive plus à se rappeler le bon titre...

Charles : Par hasard, aurais-tu « My Funny Valentine » sur ce 33T ?

Bertrand : Hein ?

660 **Charles :** (*Fort.*) As-tu « My Funny Valentine » ?

Bertrand inspecte le 33 tours et revient tout excité sur Charles...

Bertrand : Bingo ! Quelle chance tu as ! Je te le mets de suite. (*Il coupe et positionne le saphir sur le morceau demandé...* **06-Chet Baker MFV**)

Justine, m'accorderez-vous cette danse ? (*Charles fulmine... Il commence à danser... puis, Bertrand fait mine de se tordre la cheville et jette Justine dans le canapé, Charles en profite pour la prendre dans ses bras. Le couple ne reste pas longtemps à danser... Justine s'écarte vite...*)

Justine : (*Elle part couper la musique.*) Si vous croyez que je n'ai pas compris votre petit manège à tous les deux !

Bertrand et Charles : Hein ? Mais pas du tout !

Justine : Bertrand, tu me déçois beaucoup.

Bertrand : Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Justine : Tu veux vraiment me remettre dans les pattes de cet escroc qui est sûrement là pour me soutirer de l'argent !

675 **Charles :** Hein ? Je gagne royalement ma vie ! Veux-tu venir faire un tour dans mon rutilant et splendide spider rouge passion ?

Justine : Ton quoi ?

Charles : Ma Panhard décapotable ! Une deux places rien que pour nous ma biche.

Justine : Dans tes rêves ! Je me demande bien comment tu as pu te payer une voiture pareille...

Charles : Un travail acharné ! (*Bertrand pouffe. Coup de pied de Charles.*) Je ne suis plus celui que tu as connu, Justine ! L'homme qui est devant toi a bien changé ! En bien !

Justine : Bonimenteur ! Je ne me ferai plus avoir...

07-On entend des coups de feu... *tous se précipitent à la porte-fenêtre...*

Charles : Mais ? Mais ? On est en train de tirer sur ma voiture ? Qui est ce fou ?

690 **Bertrand :** (*Il fait des sauts de cabri*) Ma voiture ! Ma jolie Panhard toute neuve ! Au secours ! Au secours ! Police !

Justine : Quoi ? Ta voiture ? Ah ! D'accord... En fait, vous étiez bien venus ensemble. (*Sur Charles*) « L'homme qui est devant moi n'a pas changé ! » Toujours aussi menteur !

Charles : Justine, laisse-moi t'expliquer ! (*Charles sur un genou. Bertrand est comme fou, il entrouvre la porte à quatre pattes pour ne pas prendre une balle perdue.*)

Bertrand : Charles ! Il faut aller voir les dégâts !

Justine : Je trouvais bizarre qu'après tant d'années, vous réapparaissez le même jour et au même moment !

08-Tirs. *Les deux hommes ne répondent pas et hurlent au tireur de faire cesser les tirs... qui reprennent de plus belle. Cris.*

Bertrand : Vite ! Trouvons ce dingue qui assassine ma belle Panhard ! (à Charles) Ah ! Je te retiens, toi et tes idées fumeuses !

705 **Charles** : Bertrand ! Sorry, vieux !

Ils sortent en se baissant... Le papy arrive du côté cour en tenue de combat avec la cartouchière, le fusil fumant et un enjoliveur qui roule dans le salon... Hilare !

Justine : Beau-Papa ? J'aurais du m'en douter, c'était vous ? Qu'est-ce que vous tenez à la main ?

Fernand : L'enjoliveur d'un char Panhard que je viens de pulvériser ! Ce vicieux rodait dans le parc ! L'ennemi est rusé ! Il emprunte nos engins de guerre ! Mais attends ! J'ai bien reconnu aux commandes du char ce traître de Charles et son zazon de malheur ! Tu vas voir ! Ils vont piquer le cent mètres de leur vie ! (*Il s'apprête à sortir vers la porte d'entrée.*)

Justine : Vous n'allez quand même pas les abattre ?

Fernand : Penses-tu ! Juste leur faire peur ! Qu'est-ce que j'm'amuse ! Sus à l'ennemi ! Tayo !

Il sort PP...

720 **Justine** : Je vois que le fusil a été retrouvé...

08Bis. Des coups de feu retentissent à nouveau... puis des cris !

Scène V

Justine, Eugène, Brigitte, Martha, Louise, Jeanne.

Des deux côtés : J = Brigitte, Martha, Louise. Jeanne (C) Puis Eugène par la porte principale... L'enjoliveur sera utilisé comme micro plus tard par Charles. Tous sont affolés.

Justine : Hum ! Pas de panique ! C'est beau-papa qui... drague la taupe...

Eugène : Louise ? Il drague Louise avec un fusil ?

Justine : Qu'est-ce que vous me racontez ! Je parle des taupes ! Elles détruisent le parc !

Eugène : Des taupes ? Il y a aussi des taupes ?

Martha : Eugène, oublie les taupes, tu te concentres sur les rats !

735 **Eugène** : Veux bien, sinon, je n'y arriverai jamais !

Justine : Beau-papa commence franchement à me faire peur.

Martha : Un jour, il finira par tuer quelqu'un. Il faut lui reprendre son arme au plus vite.

Justine : J'ai déjà essayé, peine perdue...

Jeanne : Monsieur le comte a toujours été un bon tireur ! Je vais lui donner un coup de main...

Justine : Jeanne !

Jeanne sort par la porte principale...

Elle sort.

Martha : Elle va rester longtemps celle-là ?

Justine : Hélas, j'en ai bien peur... Allez donc la surveiller, Martha... et vous me ramènerez beau-papa, il vous écoute, vous...

Martha : (*Hésitante.*) Bien, madame.

Martha sort par la porte principale... Brigitte la suit.

750 **Brigitte** : Je vous accompagne...

Justine sort côté cour.

Scène VI

Louise, Eugène.

Eugène se retrouve avec Louise. Elle se positionne au niveau de sa poitrine convaincue d'être face à sa patronne...

Louise : Martha, je crois savoir où monsieur le comte planque son arme, le problème, c'est que toute seule, je n'y arriverai pas... Martha ? (*Elle renifle.*) Ne seriez-vous pas ? (*elle lui tourne le dos.*)

Eugène : Eugène, c'est Eugène qui est là...

Louise : Exact, l'odeur diffère beaucoup avec celle de votre sœur Martha. Avec mes problèmes de vue, je n'ai que mon odorat pour m'aider à y voir plus clair, voyez-vous ?

765 **Eugène** : Je vois très bien...

Louise : Tant mieux ! Quelle chance vous avez. Bien, profitons de l'absence de la patronne et de Martha pour nous détendre un peu...

Eugène : Veux bien !

Eugène guide Louise à s'asseoir sur le canapé, il la rejoint à une certaine distance. Les deux se sourient... très gênés...

Louise : Et si on écoutait un peu de musique ? Je vous laisse choisir, madame adore cette nouvelle danse, le rock'n'roll ! (*Eugène enlève le Chet B et pose un vinyle de rock puis lance le phono.*)

09-Musique. Little Richard - Tutti Frutti. *Le rock'n'roll fait se lever Louise qui part dans un rock endiablé, elle manque de tomber, heureusement rattrapée par Eugène. Elle essaye de le faire danser... Mais Eugène est très raide... Ça manque un peu de souplesse mais ça viendra avec le temps ! (*Eugène laisse échapper Louise qui part dans le meuble du phono... Il lui court après. Gros bruit du saphir qui traverse le 33T !*)* Ce

780 que vous pouvez être maladroit ! Bon, allons nous asseoir... Une nouvelle gêne s'installe...

Eugène : (*Louise tourne le dos à Eugène...*) Hum.. je suis là ! (*Elle se tourne vers lui.*) J'adore vos grosses lunettes.

Louise : Merci Eugène.

Eugène : Ça vous fait des gros yeux, j'adore !

Louise : Merci Eugène.

Eugène : J'adore vos gros yeux, ça vous donne un regard vitreux de toute beauté.

Louise : Merci Eugène.

Eugène : Louise...

Louise : (*Elle le cherche.*) Eugène ?

Eugène : J'ai quelque chose à vous dire...

Louise : Oui ?

- Eugène** : Voilà... Euh... j'éprouve quelque de fort, de très fort pour...
- 795 **Louise** : Vos rats ?
- Eugène** : Euh... c'est pas faux mais...
- Louise** : Pas de gêne, Eugène entre nous, je comprends parfaitement votre amour pour ces charmants rongeurs.
- Eugène** : Mon métier est de les tuer... Louise... Je peux vous le dire, il m'arrive de pleurer devant ces petits corps velus et bien frêles. Je suis un monstre !
- Louise** : Allons, Eugène ! Il n'y a pas de sot métier. Vous voulez vous confier parce que vous culpabilisez, n'est-ce pas ?
- Eugène** : Ce n'est pas ce que je voulais vous dire, Louise.
- Louise** : Aurais-je donc mal compris ? Je vous écoute, beau blond. (*Eugène marque un temps d'arrêt en se retournant.*) Je suis toute ouïe !
- Eugène** : Toutoui ? Comprends pas...
- Louise** : Vous me disiez que vous éprouviez quelque chose de fort pour ? (*Imitation poule.*) Pour ? Pour qui ?
- 810 **Eugène** : C'est pas facile, facile à dire...
- Louise** : Un autre animal ?
- Eugène** : Euh...
- Louise** : Les taupes !
- Eugène** : Oui, mais alors une seule !
- Louise** : Une seule ?
- Eugène** : Oui, je suis amoureux d'une... charmante taupe...
- Louise** : C'est merveilleux !
- Eugène** : Oui, mais à cause d'elle, je souffre beaucoup...
- Louise** : Pourquoi donc ?
- Eugène** : J'aimerais beaucoup qu'elle puisse me voir. La pauvre est myope comme elle.
- Louise** : Comme elle ? Comme une taupe ! (*Elle ricane.*)
- Eugène** : Il ne faut pas en rire. Je crois qu'elle éprouve des sentiments pour moi mais j'aimerais tellement que ses gros yeux puissent me voir sans ses grosses lunettes.
- 825 **Louise** : Votre taupe porte des lunettes ?
- Eugène** : Oui ! Si elle ne se trompait pas dans les ingrédients, ce serait une excellente cuisinière...
- Louise** : Attendez ! La taupe, c'est moi ?
- Eugène** : Oui, Louise... je suis amoureux de vous... Vous êtes la plus jolie taupe que je connaisse !
- Louise** : Vous me considérez donc comme une taupe... (*Elle se lève.*) Oh ! Non ! Ah ! Que non ! Je ne vous souhaite pas une bonne journée. Déçue, je suis très déçue. (*Elle s'en va mais se bute partout... Eugène veut l'aider, mais elle lui tape dessus et finit par sortir à l'extérieur croyant qu'elle part à la cuisine.*) je repars à ma cuisine !

Scène VII

Tous.

840

Par la porte d'entrée, 5P : Charles et Bertrand reviennent les bras en l'air en piteux état avec beau-papa qui les menace de son fusil. Martha ferme la marche en accompagnant Louise complètement perdue.

Fernand : Assis, les mains sur la tête ! (*les deux hommes obéissent et se mettent au sol, côté cour.*)

Martha : Louise ! (*Elle la fait s'asseoir à côté du canapé. Elle pleurniche.*) Cessez donc de pleurer ! Aucun mort n'est à déplorer ! Hélas...

Charles : Que vous dites ! Je suis blessé à mort !

Bertrand : Brigitte ! Appelez Brigitte ! Nous sommes blessés ! Maman !

Martha : Chochottes...

Fernand : Allez hop ! Pour l'interrogatoire, c'est là-haut ! Eugène ! La gégène ! Vite ! J'ai besoin de toi !

Justine arrive côté cour, suivie par Jeanne qui s'installe sur l'assise près du rocking-chair. Brigitte arrive côté jardin.

855 **Eugène** : Bien monsieur le comte...

Martha : Eugène, tu restes ici !

Justine : Beau-Papa ! Donne-moi ce fusil immédiatement !

Fernand : Non ! Je défends mon château contre ces deux chacals puants !

Martha : (*Elle tend la main.*) Cessez de faire l'enfant, le fusil et tout de suite, monsieur le comte !

Fernand : Vos ordres sont des désirs, général Martha ! (*Il lui transmet le fusil.*) Avec honneur et sans regrets, je rends les armes ! (*Il fait le salut militaire. Tous prennent place...*) Pourquoi autant de monde aujourd'hui ? Si c'est pour célébrer les 10 ans de la mort de mon fils bien aimé, c'est une très mauvaise idée. Jeanne ? Qui t'a invitée ?

Jeanne : Votre belle-fille, monsieur le comte !

Fernand : Bien étrange tout ça, elle ne peut pas t'encadrer. (*Un malaise s'installe.*) Moi non plus d'ailleurs.

870 **Jeanne** : On ne peut pas dire, vous savez accueillir...

Fernand : Qu'est-ce que tu fous là ?

Jeanne : C'est du passé, monsieur le comte ! Nous avons signé un traité de paix !

Fernand : La paix des braves... Ah ! Ma petite Brigitte, tu donneras les premiers soins aux deux blessés de guerre. J'espère que vous éviterez l'amputation, j'ai trop envie de les voir encore courir comme des gros lapins devant mon fusil. (*Charles et Bertrand sont effarés.*) Et puis, je ne veux pas d'histoire avec la convention de Genève. Debout ! (*Les deux hommes se lèvent.*) Brigitte est une fille épatante ! Pendant l'occupation, elle était instit le jour et infirmière la nuit pour la résistance, brave petite.

Brigitte : Merci monsieur le comte, c'est de l'histoire ancienne.

Charles : Il est guéri ? Il sait que la guerre est finie ?

Justine : Il a des moments de lucidité...

Fernand : (*Sur Charles.*) Idiot ! Je te parle de la guerre de 1870 !

885 **Justine** : ... qui ne durent jamais longtemps...

Charles : Sans rire, dites-moi donc en quelle année sommes-nous ?

Fernand : Il voudrait bien me faire passer pour fou, ce saligaud ! Comme vous tous d'ailleurs ! Je n'irai pas à l'hospice des vieux ! Un soldat ne se rend jamais !

Charles : Quelle année ?

Fernand : *(Il peine.)* 1918, bien sûr ! *(Les deux compères applaudissent.)*

Charles : Bravo ! Toutes mes excuses monsieur le comte !

Fernand : Espèce de vaurien...

Martha : Louise ! Allez donc chercher la boîte à pharmacie !

Louise : Oh ! Non ! Oh ! Que non ! Si ces messieurs sont gravement blessés, il est préférable que cela soit vous ! Cela sera plus rapide !

Martha : Comme le dirait mon petit frère, c'est pas faux...

Eugène : C'est vrai !

900 **Martha** : Je reviens très vite... *(Charles et Bertrand font semblant de se plaindre...)*

Elle sort J. Fernand peut reprendre son rocking-chair.

Jeanne : Vous voulez que je m'occupe des premiers soins ?

Charles et Bertrand : *(Ils se serrent l'un contre l'autre.)* Non ! Brigitte sait très bien le faire !

Brigitte : Je n'ai pas ma trousse mais je vous promets de regarder...

Bertrand : *(à genoux. Entre Jeanne et Fernand, Bertrand côté phono.)* Monsieur le comte, Justine, nous sommes au regret de vous demander l'hospitalité...

Fernand : Et pourquoi donc ?

Bertrand : Pourquoi donc ? Vous avez détruit mon pare-brise, mes quatre pneus tous neufs et mon réservoir ! Ah ! Il vise bien le chameau !

Fernand : Dis donc blanc-bec de parigot de zazou ! Ne me cherche pas où je te fais bouffer tes knickerbockers !

915 **Charles** : Justine ! Le château est loin de tout et nous sommes dimanche ! Pitié !

Justine : Deux jours, pas plus.

Charles : Merci, t'es un ange. *(Bertrand lui fait le baisemains, Charles s'empare des deux mains de Justine qui repousse les deux hommes.)*

Justine : Ce que vous êtes collants, fatigants ! *Eugène s'apprête à sortir J...*

Bertrand : Et l'athlète des bas-fonds ! Il va où comme ça ? *(Eugène se retourne, pas persuadé qu'on s'adresse à lui...)* Oui, c'est à toi que je parle, beau ténébreux ! Si tu n'as rien à faire ce soir, je te prends comme modèle ! Ton corps, ta démarche chaloupée et sensuelle m'inspirent !

Eugène : *(à Fernand.)* Je peux le taper ?

Fernand : Oui !

Bertrand : Non.

Eugène : *(Menaçant.)* Bon, le Zizou !

Bertrand : Zazou !

930 **Eugène** : J'ai beaucoup de travail ! Entre les taupes, les rats, les mites, le plein de charbon, ramoner les douze cheminées et retrouver la boîte à la copine grecque de Martha...

Tous : La copine grecque de Martha ?

Fernand : *(Il se lève.)* Quelle boîte ?

Eugène : Euh... là, j'ai trop parlé. J'ai tout faux...

Martha revient J... elle sent le malaise qui s'est installé dans le salon...

Justine : Vous pouvez être plus clair, Eugène ?

Martha : Que se passe-t-il ?

Bertrand : Votre frangin nous parle d'une mystérieuse boîte perdue par une de vos copines, une grecque, je crois ?

Martha est sidérée... Eugène se planque derrière sa sœur...

Martha : Madame, puis-je m'absenter avec mon frère, j'ai deux trois, choses à lui dire...

945 **Justine** : Non. J'aimerais une franche explication, tout ceci est bien étrange. Me cacheriez-vous quelque chose ?

Martha : Eugène n'a pas toute sa tête ! C'est normal, il passe son temps à vivre avec des rats !

Eugène : C'est pas faux mais attention ! Des rats gentils et puis dis, à qui la faute ?

Martha : Pétard de pétard ! Cesse de m'interrompre ! Mon petit frère n'est guère habitué aux conversations de salon, son vocabulaire est pauvre... voulez-vous nous excuser ?

Justine : Non, non et non ! Il a parlé d'une boîte, quelle boîte ?

Charles : *(En rigolant... lyrique ! Il se sert de l'enjoliveur comme d'un micro.)* La boîte de pandore !

Eugène : C'est pas faux...

Martha : *(Elle ferme les yeux. À voix basse.)* Crétin...

Brigitte : *(Elle se lève.)* Messieurs, allons dans la cuisine. Je vais m'occuper de vos blessures, elles sont bénignes...

960 *Bertrand, Charles et Brigitte sortent J Ils « souffrent », ils en font des tonnes... L'enjoliveur est embarqué par Charles, il le tient comme un volant.*

Jeanne : Quel bonheur de séjourner chez vous, cousine ! Je sens que nous allons nous régaler ! Mon petit doigt me dit que vous avez des choses à partager... *(Elle se lève.)* Petite cachotière va !

Elle repart vers ses appartements... C

Fernand : Le combat m'a épuisé, je vais me coucher...

Justine : Reposez-vous bien, beau-papa...

Il sort... C

Asseyez-vous ! *(Martha et Eugène, penauds... Louise toujours sur son petit tabouret.)* À nous deux ! Martha ! Vous avez toujours été loyale et franche avec notre famille ! Je vous écoute. *(Eugène est tout penaud...)*

Eugène : Oh ! J'entends un rat ? Si ! Si ! Un rat ! Un gros rat !

Louise : Ouh ! Vous devez confondre avec un chat, un gros chat !

975 **Justine** : Vous êtes encore là, Louise ? Vous pouvez disposer !

Eugène : *(Elle se lève.)* Je la guide !

Justine : Vous ne bougez pas ! *(Louise se bloque)* Je ne parlais pas pour vous Louise... *(Elle lui indique la sortie par un geste.)* À la cuisine !

Elle sort en tâtonnant derrière le canapé, les mains en avant et finit par sortir à l'extérieur...

Justine : Lou... *(Elle abandonne...)* Alors ?

Martha : Feu monsieur Arnaud...

Justine : Ah ! Cessez avec cette expression désuète ! Dites tout simplement, monsieur Arnaud, merci !

Martha : Bien madame. J'ai entendu, bien malgré moi, monsieur Arnaud parler d'une mystérieuse boîte, un coffret où seraient enfermés des secrets, peut-être des lettres. Il l'appelait la boîte de pandore ! Si par malheur, elle était ouverte, les pires maux se répandraient sur votre famille. J'ai désiré la retrouver pour la détruire sans chercher à percer le moindre secret. Uniquement pour vous protéger madame. J'ai demandé

990

Un temps. (*Justine reste silencieuse et sombre...*) Si madame veut me renvoyer...

Justine : Ne dites pas de bêtises. N'en parlons plus... et plus de cachotteries vous deux. Rompez...

Martha et Eugène se lèvent et sortent... J Elle lui tape dessus pour le faire avancer. Justine, assise sur le canapé, cache son visage dans ses mains. Jeanne revient C, elle s'assoit à côté de Justine...

Jeanne : Si tu ne me dis pas où se cache cette boîte, je raconte tout à Beau-Papa et j'en parle à la presse !

Justine : Je tombe des nues, Jeanne ! Je te jure que je n'en savais rien ?

Jeanne : (*Elle lui tord le bras.*) Arrête ton cinéma ! Ça ne prend pas avec moi !

Charles arrive, il se précipite sur Jeanne pour libérer Justine.

1005

Charles : Justine ! Ta cousine te cherche des noises ? Fichez le camp !

Jeanne : Oh ! Vous ! L'amant de bas étage, ça va, hein !

Charles : (*En fait, il est mort de trouille.*) Sortez !

Jeanne : Tu veux que je t'en colle une ?

Justine : Charles ! N'insistez pas !

Jeanne : Je vous casserai !

Elle sort furax côté cour... Charles attend qu'elle ne soit plus dans le salon pour lui courir après en jouant au courageux. Bertrand rentre à son tour discrètement... J. Justine tombe dans les bras de Charles qui est ravi... Bertrand lui fait des signe d'encouragement pour conclure. Charles fait des gestes pour faire déguerpir Bertrand...

Charles : Allez, ma chérie, ne pleure pas ! Ton beau chevalier est là pour te protéger ! (*Il l'embrasse, Bertrand saute de joie en poussant un petit cri « Zazou ! ». Justine le voit.*)

Justine : Mais c'est pas vrai ! (*Elle donne une claque à Charles.*)

1020

Charles : Justine !

Elle sort très en colère C. Charles court après Bertrand pour lui mettre une claque ! (Deux tours autour du canapé.)

Bertrand : Maman !

Ils sortent par l'extérieur. NOIR.

10-Musique. Andrew Sisters. (11)

Acte II

Scène I

Tous.

11-Musique mystérieuse. (10)

C'est le soir, il est tard... Plusieurs personnages vont se croiser, ils sont presque tous en robe de chambre, pyjamas, sauf Eugène et Fernand. Tout est éteint mais la lumière lunaire est suffisante pour distinguer l'arrivée côté jardin d'une silhouette. C'est celle d'Eugène qui avance à quatre pattes. Il entend du bruit. Il se relève et se cache derrière le rideau de la porte principale C.

1035

C'est Brigitte en chemise de nuit... Elle allume le salon et vient chercher un livre. 45"

Brigitte : Tiens ? Bizarre, le livre sur la mythologie grecque a disparu ?! Sûrement emprunté par une personne intriguée comme moi par la boîte de Pandore ? (Elle entend du bruit.) Qui est-ce qui peut bien se balader à deux heures du mat ? Insomnie ou un vilain curieux ? Cachons-nous ! (Elle éteint le salon puis se cache derrière l'autre rideau de la porte principale J sans se rendre compte de la présence d'Eugène.)

C'est Jeanne, en chemise de nuit. C... Elle se positionne devant la bibliothèque... visiblement, rien ne l'intéresse... elle s'assoit dans le noir sur le canapé...

1050

Jeanne : Je dois trouver cette boîte de pandore avant tout le monde ! (Elle entend du bruit. Elle s'allonge sur le canapé comme si elle s'endormait... C'est Martha J... elle reste dans l'entrebâillement de la porte.)

Martha : Eugène ! Eugène ? Mais où est-il encore passé ? Pétard de pétard ! Jamais là quand j'ai besoin de lui !

Justine (En off) : Martha ? (Martha répond vers l'extérieur du salon permettant à Jeanne qui discrètement commence à glisser du canapé...)

Martha : (On ne voit que son dos.) Madame ? (Martha disparaît.)

Jeanne part à quatre pattes derrière le pan du rideau d'Eugène.

Eugène : Déjà pris !

Elle part à l'autre...

Brigitte : Déjà pris...

Jeanne repart à quatre pattes vers le côté cour... et sort du salon.

En off, on entend son cri ! Martha et Justine reviennent dans le salon. J

Justine : (Justine allume le salon.) Quel est ce cri ?

1065

Martha : Aucune idée !

Justine : Que faisiez-vous dans le noir ?

Martha : Je... Je cherche Eugène.

Justine : Vous ne seriez pas en quête de cette fameuse boîte ?

Martha : Madame !

Justine : Si vous savez quelque chose ! Il faut me le dire !

Martha : Vous pouvez compter sur ma loyauté, madame !

Justine : Vous me disiez craindre que cette boîte révèle des choses néfastes à notre famille.

Martha : Oui, madame, une forte intuition...

Justine : Et j'ai pourtant l'impression que vous la craignez plus pour vous que pour nous.

Martha : Je ne comprends pas.

Justine : J'espère que cette boîte de Pandore n'est pas symbolisée par vous, Martha. (*Stupeur de Martha.*) Allez vous coucher !

1080 *Martha sort suivie de Justine qui referme la porte J en laissant la lumière. Brigitte s'échappe vite du côté cour. Un nouveau cri+claque, celui de Brigitte...*

Eugène sort de sa cachette.

Eugène : J'ai cru que mon cœur allait lâcher !

On entend du bruit... Il se cache à nouveau.

Arrivée de Bertrand en pyjama délirant C.

Bertrand : J'étais pourtant persuadé que les cris orgasmiques provenaient du salon... depuis la gaffe du beau Eugène (*Eugène grimace en montrant son poing. Il veut l'étrangler et s'approche doucement de lui.*) l'ambiance est électrique ! Il faut à tout prix qu'il accepte de poser pour moi ! Après le « David » de Michel-Ange il y aura le (*Bertrand par une large gestuelle frappe le nez d'Eugène qui se plie.*) « Eugène » de Bertrand de Saint-Bry ! Bon, va te coucher au lieu de dire des âneries...

Bertrand sort C. Eugène revient vers le canapé...

1095 **Eugène :** Lui, je vais le taper si fort qu'il ne pourra plus sculpter ! Non mais ! Et toi, Eugène, pourquoi tu te caches comme un rat ! Tu n'es pas un voleur ? (*Il sort de sa poche, le livre recherché par Brigitte.*) Vu l'intérêt de Brigitte pour ce bouquin, je ne m'étais pas trompé. (*Il sort de son autre poche, une vieille lampe plate. Il consulte le livre Il réalise qu'elle ne lui sert à rien, il l'éteint et la range.*) Oui ! J'avais raison ! La boîte de la copine grecque de Martha n'est pas une boîte mais une jarre ! (*Il se lève et va remettre le livre à sa place.*) Si je ne me suis pas trompé, le secret de Pandore est dans cette jarre ! Pour cacher quelque chose rien de mieux que de la mettre en évidence ! Eugène à l'intelligence de 10 rats ! Et c'est super intelligent un rat ! Si je trouve, elle cessera de me prendre pour un débile et sera fière de moi ! (*Il se saisit de la grande jarre et la retourne en la secouant comme pour faire tomber quelque chose. Rien...*) Zut ! Bon, je reste plus intelligent que neuf rats !

1110 *Il ne voit pas arriver Louise (PP) qui myope comme une taupe n'a pas forcément besoin d'allumer le salon. Elle avance les bras en avant et se cogne dans le canapé. Elle s'allonge de tout son long en poussant un cri.*

Eugène arrive de justesse à ne pas faire tomber la jarre. Mais en la reposant, il se trompe de sens... Il éteint puis repart vite derrière le rideau...

Côté cour, Bertrand arrive. Il sort une torche à la main de sa poche. Eugène laisse passer sa tête. Il l'allume au moment où Louise se redresse, elle hurle de peur comme Bertrand et s'effondre à nouveau dans le canapé... Bertrand s'enfuit côté jardin...

Bertrand : Maman !

Louise ayant du mal à retrouver sa respiration, reste allongée. Charles arrive C dans le noir, il referme la porte... Louise maintenant décide de ne

plus fuir. Elle tend ses bras et touche le dos de Charles... qui se retourne et attrape violemment Louise dans ses bras.

1125 **Charles :** Oh ! Oui ! Je savais que tu m'attendais, que tu craquerais ! Petite coquine va ! *(Il l'embrasse goulument.)*

Eugène sort de sa cachette, allume le salon et dans un terrible hurlement, empoigne Charles !

Eugène : Toi, je vais tellement te taper que tu ne pourras plus te regarder dans une glace ! Même ta maman ne te reconnaîtra plus !

Charles : Eugène ! Tapez-pas ! Il y a méprise ! J'ai cru que c'était Justine ! Franchement, vous pensez bien que si j'avais su que c'était Louise...

Louise & Eugène : Oui ?

Charles : Jamais ! Oh ! Grand jamais ! Je ne me serais permis de vous faire la cour, Louise !

Louise : Dites tout de suite que je suis moche ?

Charles : Moche non ! Oh ! Non ! Ah ! Que non !

Louise : Mais il se fiche de ma poire ce dandy décati ?

1140 **Charles :** Dites donc ! N'est-ce pas la première fois que vous avez été prise avec autant de passion, de fougue par un homme beau et séduisant ?

Eugène : Dégage ! *(Il le fiche dehors C.)*

Louise : Quel goujat ! Oh ! Non ! Ah ! Que non ! *(Louise part de l'autre côté, se reprend le canapé et s'allonge de tout son long.)* J'en ai marre mais j'en ai marre ! Eugène ! Pouvez pas remettre ce canapé à sa place ! *Elle sort côté cour (Cri+claque)... Un temps, Eugène est surpris. Puis, très vite, en marmonnant, il déplace le canapé en travers du salon...*

Eugène : *(Il éteint, puis s'allonge sur le canapé.)* Ce soir, je ne dormirai pas à la cave !

Brigitte revient C... une lampe torche à la main... Elle passe derrière le canapé et va vers la bibliothèque pour choisir un bouquin.)

1155 **Brigitte :** Bizarre ! Qui pouvait bien hurler comme ça ! Comment trouver le sommeil avec tout ce bazar ! *(Elle cherche et trouve...)* Quoi ? J'aurais juré ?... c'est pas possible ! Je n'ai pas la berlue ! Ce livre est revenu à sa place comme par enchantement ! Bizarre, bizarre... Confirmation ! Une personne veut en savoir autant que toi sur le mythe de la boîte de Pandore... *(Elle le consulte tout en avançant mais ne fait pas attention au canapé qui n'est plus à sa place habituelle et se ramasse sur Eugène. Elle crie mais ne s'échappe pas. Elle reste allongée sur lui en prenant la pose.)* Eugène ? *(La lumière lunaire est plus forte...)*

Eugène : *(Très mal à l'aise, il parle fort.)* Mademoiselle Brigitte ?

Brigitte : *(Elle se débarrasse du livre qu'elle jette sur la table basse.)* Que faites-vous là ?

Eugène : Je dormais... la cave est trop humide et les rats m'empêchent de dormir...

Brigitte : Le saviez-vous ? La lumière lunaire vous donne un charme bien romantique ?

Eugène : Je suis obligé de répondre ?

- 1170 **Brigitte** : Pourquoi avoir déplacé le canapé ? Pour me tendre un piège ?
Petit canaillou, vous là !
Eugène : Non, non ! Je dors toujours la tête au nord ! Euh...
Brigitte : Oh ! Oui ! Vous avez raison ! Cette position est fort inconvenante ! Si quelqu'un rentrait, cela ferait jazer !
Elle se dégage d'Eugène et s'assoit. Eugène fait de même.
Eugène : Jazer ? Je suis plus Rock'n'roll... avec Louise, nous avons...
Brigitte : *(Elle se lève. Il fait de même.)* Si vous le souhaitez ! Il y a un lit supplémentaire dans ma chambre... En tout bien tout honneur ! Cela me fait trop de peine de vous imaginer dans le noir et le froid de la cave avec tous ces rats !
Eugène : Finalement, mes rats gentils me manquent ! Bonne nuit, mademoiselle Brigitte !
Brigitte : Brigitte ! Appelle-moi, Brigitte !
Eugène : BRIGITTE !
1185 **Brigitte** : Qu'il est drôle ! *(Elle lui fait une gestuelle pour lui faire comprendre.)* Brigitte ! Appelle-moi Brigitte !
Eugène : Bien mademoiselle...
Il sort très vite côté jardin en bousculant Jeanne qui retombe sur le canapé.
Brigitte : Le brave garçon, il est tout ému, il m'aime, c'est évident ! Enfin, je suis à l'orée d'une magnifique histoire d'amour ! Comme je suis heureuse ! *(Elle se lève et tourne sur elle-même puis sort côté jardin.)*
On entend une grosse claque et un cri étouffé ! Arrivée de Jeanne C en tenant à bout de bras le papy (Elle allume le salon). Il se caresse la joue.
Jeanne : Cette baffe, vous ne l'avez pas volée ! Qu'est-ce que vous foutiez à plat ventre dans le couloir à me menacer avec votre tromblon ? Non mais faut vous enfermer ! Fichez le camp ! *(Il part côté cour. Elle découvre face à elle, sur la table basse, le livre...)* Ah ! La mythologie Grecque ! *(Elle le feuillette dos tourné à la porte C.)* La boîte de Pandore ! Parfait ! Je l'embarque... *(La porte s'entrouvre côté cour, tout doucement...)*
1200 *Le canon du fusil réapparaît, puis Fernand...)*
Jeanne : *(Elle hurle sans se retourner.)* Le beau-papa, au lieu de jouer à la guéguerre, il va aller se coucher vite fait ! *(Fernand recule, le public ne verra que le canon.)* Sinon, je lui envoie l'artillerie lourde, l'apocalypse nucléaire ! *(Elle se retourne et voit le fusil)* Non mais, il est plus têtu qu'une mule !
Elle sort vite, Fernand lui ferme la porte au nez, elle l'ouvre et disparaît... Bruit d'une claque. Cri du Papy.

NOIR.

12-Musique- Andrex « Zazous ».

Acte III
Scène I
Martha, Charles

- 1215 **13-Musique jazz cool. Chet Baker.**
C'est le petit matin, Martha rentre dans le salon. Charles sirote un café et mange un croissant...
- Martha :** Monsieur Charles désire-t-il autre chose ?
- Charles :** Merci Chérie ! Euh... Brigitte... euh... Justine, euh... (*Fort, comme si lui hurlait dessus.*) MARTHA ! Désolé... votre patronne ne me sort pas de la tête.
- Martha :** Et du cœur...
- Charles :** Que voulez-vous dire ?
- Martha :** Je peux vous parler franchement ?
- Charles :** Oui, même si je m'attends au pire.
- Martha :** Quand donc allez vous grandir ? Cessez donc de trainer avec ce zazou, il est de très mauvaise compagnie et son influence est trop néfaste pour vous.
- Charles :** Ok... continuez.... Je vous en prie. Asseyez-vous ! Un café ?
- 1230 **Martha :** Non merci, je reste debout et je ne bois que de la chicorée.
- Charles :** Vous ne m'aimez pas beaucoup, n'est-ce pas ?
- Martha :** Bien au contraire, je vous trouve charmant. Vous êtes l'homme qu'il faut à madame Justine, bien fait de sa personne, visage avenant, malgré l'impression légère que vous dégagez, vous êtes quelqu'un d'intelligent mais trop impétueux et cela vous joue des tours.
- Charles :** Eh bé... Si je m'attendais à ça !
- Martha :** Votre souci, c'est les femmes.
- Charles :** C'est pas faux !
- Martha :** Pitié avec cette expression, j'ai l'impression d'entendre mon petit frère...
- Charles :** C'est pas fff....
- Martha :** Donc, dès que vous voyez un jupon, ne lui sautez pas dessus ! Un peu de maîtrise ! Et puis franchement, vous n'avez plus vingt ans non plus alors si vous ne voulez pas devenir un vieux beau pathétique, faut vous calmer sur les hormones.
- 1245 **Charles :** Ça c'est vrai ! Quand vous avez quelque chose à dire, vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère !
- Martha :** Dans la vie, monsieur Charles, il faut savoir ce que l'on veut et quand on le sait, il faut se battre pour l'avoir ! Êtes-vous amoureux de madame Justine ?
- Charles :** Comme un fou !
- Martha :** Soyez mesuré, attentionné avec elle. Faites-vous désirer au lieu de jouer au loup prêt à bondir sur sa proie ! Un peu de romantisme ! Vous auriez déjà pu lui apporter un bouquet de fleurs, madame Justine adore les fleurs !
- Charles :** Elle en a plein le parc !
- Martha :** Vous êtes définitivement mufle ou vous le faites exprès ?

Charles : Promis, je vais faire un effort. (*Il se lève.*) Merci Martha. Je peux vous embrasser ?

1260 **Martha :** Vous n'allez pas recommencer ?

Charles : Une bise amicale !

Martha pointe du doigt sa joue et Charles pose un baiser délicat...

Justine arrive... Martha sort par la porte principale très rapidement.

Justine : Je rêve ! Tu fais la cour à Martha ? Elle est aussi chaleureuse qu'un Iceberg ! Tu es vraiment trop fort !

Charles : Justine ! Laisse-moi t'expliquer ! Ce n'est pas du tout mais alors vraiment pas du tout ce que tu crois ! Elle me... oh et puis flûte, tu ne veux jamais me croire... Je vais finir mon café dans la cuisine...

Il sort jardin...

Scène II

Justine, Brigitte, Martha, Eugène, Louise, Charles.

Brigitte arrive cour...

1275 **Brigitte :** Justine, ça va ? Tu t'es encore fâchée avec Charles ?

Justine : Je l'ai surpris en train d'embrasser Martha !

Brigitte : Martha ! Là, ça devient inquiétant ! Bon, si elle n'avait pas ce côté rigide cassant, elle pourrait avoir quelque chose de... enfin...

Justine : T'es sérieuse ?

Brigitte : On ne connaît jamais vraiment les gens. Bon, quand tu le verras draguer Louise, là, faudra t'inquiéter ! On peut causer ?

Justine : Oui, oui... installe-toi, le café est encore chaud...

Elles s'installent dans le canapé, Justine sert son amie.

Brigitte : Toujours aucune trace de cette mystérieuse boîte...

Justine : Depuis la gaffe d'Eugène, ils sont tous à me harceler au sujet de cette boîte de Pandore ! Tout le monde fouille partout ! Tu as entendu cette nuit ? Quel chantier ! J'ai cru au début que c'était une attaque de rats !

Brigitte : Arnaud ne t'avait jamais parlé de cette boîte ?

1290 **Justine :** Non ! Je t'assure que je n'en connaissais pas l'existence ! Je n'ai finalement vécu que deux ans avec lui et il était bien trop souvent absent...

Brigitte : Je te crois.

Justine : Et toi ? Tu n'en sais pas plus ? Tu étais si proche d'Arnaud, très proche...

Brigitte : Cela veut dire quoi ces sous-entendus ? (*Elle fait tinter sa petite cuillère sur le bord de sa tasse 2x*)

Justine : Je sais qu'il a été ton amant.

Brigitte : C'était avant qu'il te rencontre. J'ai finalement fait une bêtise en te le présentant. Non, je plaisante. Si tu me donnes l'autorisation, je veux bien tenter de la retrouver cette fameuse boîte de Pandore !

Justine : Magnifique ! Martha te donnera un trousseau de clés qui te permettra de fouiner partout ! Reste discrète !

1305 **Brigitte :** Fais-moi confiance, cela va me rappeler mes nombreuses missions dans la résistance !

Justine : Comment arrivais-tu à mener de front ton travail d'institutrice le jour et rejoindre le maquis le soir.

Brigitte : Je ne me suis jamais posé la question. Il fallait le faire pour notre pays.

Justine : Que penses-tu du retour de Charles ?

Brigitte : Toi, tu as encore le béguin pour lui, non ?

Justine : Il me fait chavirer. Je sais que c'est un type intéressé, léger, insouciant, mais j'aime sa folie. Il me fait rire...

Brigitte : Fais-le languir. C'est comme ça qu'il faut faire avec les hommes !

Justine : Et toi, pas de fiancé ? Je te vois toujours seule.

Brigitte : Trop de travail. Depuis que je suis devenue directrice, l'école me prend tout mon temps. Que penses-tu d'Eugène ?

Justine : Un gros balourd bien gentil.

1320 **Brigitte** : Oui, oui...

Justine : Non ?

Brigitte : Quoi ?

Justine : Tu... es attirée par lui ?

Brigitte : Quand il me regarde, je fonds... J'ai envie de le protéger, il me paraît si fragile...

Justine : C'est pas vrai ! Elle est amoureuse de ce...

Brigitte : (*réplique fragile.*) Eh si ! Bon, je file voir Martha pour qu'elle me donne les clés. Euh... si tu veux que je sois discrète, est-ce une bonne idée qu'elle soit dans la confidence ?

Justine : Confiance totale. (*Elles se lèvent et s'embrassent.*)

Justine repart côté jardin... Brigitte fait les cent pas dans le salon.

Martha arrive... J

Brigitte : Ah ! Martha ! Vous tombez bien, il me faudrait le gros trousseau.

1335 **Martha** : Madame Justine est-elle au courant ?

Brigitte : Évidemment ! Dites, après toutes ces années, vous ne me faites toujours pas confiance ?

Martha : Si, si... mais... ce trousseau ouvre toutes les portes, les plus intimes.

Brigitte : Je n'irai pas fouiller dans votre chambre.

Martha : Ce n'est pas ce je voulais dire. Bon, d'une manière pratique, Eugène en a besoin pour son travail...

Brigitte : Ne seriez vous pas tentée tous les deux de découvrir avant tout le monde cette fameuse boîte ? Vous m'avez l'air d'être une parfaite intrigante.

Martha : Je vais chercher Eugène...

Eugène arrive J...

Brigitte : Parfait ! Vous pouvez nous laisser, Martha !

Martha sort J en jetant un sale œil à Brigitte...

1350 **Eugène** : Que se passe-t-il ?

Brigitte : Mais rien, Eugène, rien. Asseyez-vous !

Eugène : J'aime bien rester debout, ça évite des faux plis à mon manteau.

Brigitte : Que vous ne quittez jamais...

Eugène : C'est pas faux.

Brigitte : Vous dormez avec ?

Eugène : C'est pas faux.

Brigitte : Je vous ai attendu hier soir...

Eugène : On avait rendez-vous ?

Brigitte : Il me semblait m'être fait comprendre... Vous ne m'étiez pas indifférent, beau ténébreux... *(Elle le tire par la main pour le forcer à s'asseoir Mais emporté par son élan, Eugène part à l'autre bout de la pièce. Il revient et reste raide. Elle fait s'asseoir et lui caresse la joue.)* Avez-vous une petite copine ?

1365 **Eugène :** Oui...

Brigitte : Comment s'appelle-t-elle ?

Eugène : Sylvie.

Brigitte : Jolie ?

Eugène : Très ! Un regard tendre et des petites moustaches qui m'amuse beaucoup !

Brigitte : Pardon ?

Eugène : Un joli poil gris et luisant et une belle longue queue.

Brigitte : Hein ? Votre Sylvie est une rate ?

Eugène : Ben oui ?

Brigitte : Je pensais naïvement que vous alliez me citer une taupe ! Louise. J'avais cru flairé une amourette entre vous deux.

Eugène : Louise ne m'aime pas.

Brigitte : Tant mieux ! *(Elle frotte son épaule contre la sienne.)* Et moi, comment me trouvez-vous ?

1380 **Eugène :** Je n'ai pas votre adresse ni votre téléphone.

Brigitte : Qu'il est amusant. Physiquement ! Je vous plais ? *(Elle se lève et pose sa jambe sur la table et remonte sa jupe tout en se tortillant.)*

Eugène : *(Il regarde furtivement.)* C'est pas faux et c'est peut-être vrai... *Contre toute attente, il se jette sur elle, Brigitte a juste le temps de s'enfuir C !*

Brigitte : Eh ! Qu'est-ce qui vous prend ? *(Eugène se redresse et s'avance vers Brigitte terriblement menaçant.)*

Eugène : Eugène en a marre qu'on s'amuse avec lui ! *(Il devient très inquiet.)* Il va maintenant dicter les règles du jeu !

Brigitte : Arrêtez Eugène, vous me faites peur !

Eugène : Faudrait savoir ! C'est bien gentil d'allumer un brasier ! Alors, soit vous l'attisez et je vous dévore toute crue soit vous l'éteignez et on n'en parle plus !

Brigitte : N'approchez pas !

1395 **Eugène :** Vous me voulez oui ou non ?

Brigitte : Pas de cette manière ! Il faut des préliminaires !

Eugène : Des quoi ?

Brigitte : *(Bras croisés.)* Je pensais que vous étiez un romantique !

Eugène : J'ai passé ma vie à me faire dominer par deux femmes ! Ma mère qui passait son temps à me frapper avec une barre de fer et ma

sœur. La seule qui a été gentille avec moi, c'est Louise ! Louise ! (*Il hurle.*) LOUISE !

Louise rentre C...

Louise : Eugène ?

Eugène : Dans mes bras !

Louise : Eugène ! Grand fou va !

Louise fonce au moment ou Charles arrive par la porte principale. Elle se jette dans ses bras !

1410 **Charles** : Ah ben non ! C'est un coup monté ! Vous allez voir ! Justine va rappliquer et je vais en prendre pour mon grade ! Ah ?... non ! Ouf... Louise, c'est Charles ! Faut vraiment faire quelque chose pour votre vue !

Louise : Je confirme ! L'odeur n'est pas la même ! Vous, c'est plutôt un parfum délicat !

Brigitte : Vous n'avez pas honte de dire des choses comme ça devant Eugène ?

Louise : Oh ! Non ! Ah ! Que non ! Il le sait déjà...

Eugène : Pas faux.

Louise : J'ai toujours été d'une nature franche ! Si je trouve qu'Eugène sue, je le dis !

Charles : Excellent !

Louise : Pardon ?

Charles : Rien, rien...

1425 **Louise** : Si je trouve qu'Eugène pue ! Je le dis aussi ! Mais j'adore son odeur de suie ! Cela me fait penser à un feu de cheminée ! Il résume à lui tout seul le vieux Paris ! Ses égouts ! Les déchets charriés par la Seine ! Eugène, comment vous sentez-vous ?

Eugène : Pas trop mal, j'ai une santé de fer.

Louise : Voilà ! Avez-vous remarqué ? Personne n'est incommodé par sa propre odeur ! (*Elle est sur Brigitte.*) Vous, monsieur Charles ! Vous empestez tellement le parfum que ça devient une puanteur ! Le parfum du parfait faignant... Une fois dans votre vie, avez-vous déjà touché un morceau de charbon ? Non, bien sûr...

Charles : Enfin Louise, je ne vous permets pas ! Il n'y a plus de personnel ! Vous devenez aussi insolente que Martha !

Louise : L'odeur d'Eugène, c'est le labeur, le travail pénible au service des autres.

Charles : Personne ne lui interdit de se laver !

Eugène : Si, moi... c'est une technique d'approche pour me glisser parmi les rats sans me faire repérer !

1440 **Louise** : Quel talent ! Alors, oui, je préfère me blottir dans les bras d'Eugène ! (*Elle se jette dans les bras de Brigitte qui la rejette*) Ah ! Brigitte ! Qui n'a jamais supporté que monsieur Arnaud la quitte pour se jeter dans les bras de notre belle madame Justine ! En fait, vous êtes une jalouse ! Je doute beaucoup de votre amitié envers elle ! (*Brigitte gifle légèrement Louise ! Un soufflet...*)

Brigitte : Désolée, fallait pas me provoquer ! (*Eugène prend Louise en pleurs et l'entraîne hors du salon par la porte principale.*)

Charles : Brigitte ! Je suis vraiment désolé... (*Brigitte se blottit contre lui*)

Justine rentre...

Justine : Je dérange ? (*Charles jette Brigitte dans le canapé.*)

Charles : Pas du tout ! Laisse-moi t'expliquer ! On s'amuse comme des fous !

Brigitte : (*Elle se relève comme un ressort.*) Oui, oui !

1455 **Charles :** Tiens, justement, nous parlions de toi ! (*Il la repousse dans le canapé...*)

Justine : N'en faites pas trop. Que s'est-il passé ? J'ai trouvé Louise en pleurs dans les bras d'Eugène ?

Charles : Ta bonniche a manqué de respect à Brigitte ! Un comportement odieux ! J'espère qu'elle s'excusera ! Bon, je vais dans le parc, tu m'accompagnes, Justine ?

Justine : J'ai à faire avec Brigitte...

Charles : Sympa... pas d'inquiétude, je ne vais pas tarder à mettre les voiles.

Justine : Bon débarras.

Il sort en claquant la porte... (Voir bruitage...)

Pour nos recherches, je vais t'aider. As-tu les clés ?

Brigitte : Eh non ! Avec tout ça ! Eugène les a gardées !

Elles sortent côté jardin...

1470

Scène III

Jeanne, Bertrand.

Jeanne arrive côté cour et se dirige vers la jarre.

Jeanne : Zut ! Quelqu'un est passé avant moi ! (*Elle s'installe dans le rocking-chair et se met à réfléchir...*) Pourquoi l'avoir laissé à l'envers ?

Bertrand arrive... C

Bertrand : « Bonzou ! Bonzou, bonzou, bonzou, bonzou, bonzou ! » ! Jeanne !

Jeanne : Vous me faites quoi là avec vos bonzou-bonzou ! Vous ne pouvez pas dire bonjour comme tout le monde ?

Bertrand : (*Gestuelle maniérée.*) J'adore votre énergie, elle m'inspire... Bien dormi ?

Jeanne : J'ai horreur des questions, je vous demande, moi, pourquoi vous êtes là ?

1485 **Bertrand :** Je vous intrigue, n'est-ce pas ? Les femmes fantasment beaucoup sur moi, c'est trop mignon !

Jeanne : Elle va se calmer la gravure de mode ? Et franchement, avec votre costume de clown, vous devriez vous faire engager au cirque Pinder pour jouer avec Achille Zavatta !

Bertrand : Vous êtes du genre rentre dedans, j'aime ça !

Jeanne : Ne me prenez pas au mot, j'ai la détente facile !

Bertrand : Pourquoi cette agressivité ? Ai-je été grossier avec vous ?

Jeanne : Non...

Bertrand : Je peux m'asseoir à côté de vous ? (*voir, si déplacement de l'assise.*) Ah oui ! Pas de question.

Jeanne : (*Autoritaire.*) Assis !

1500 **Bertrand** : *(Ton viril.)* Merci ! *(Il reprend son ton naturel...)* Vous savez, si j'ai engagé la conversation en vous posant une question, c'est uniquement pour faire connaissance. *(Il ricane.)* C'est vrai, je connais tout le monde dans ce château sauf vous.

Jeanne : Et ?

Bertrand : Et cela me ferait grand plaisir d'en savoir un peu plus...

Jeanne : Tiens donc ! Pour me faire parler ? Vous travaillez pour Justine, c'est ça ? Vous voulez me tirer les vers du nez ? Que me voulez-vous ?

Bertrand : Si vous n'aimez pas que l'on s'adresse à vous par une question, vous, vous ne faites pas semblant ! Bon, je vous assure que mes questions sont sans arrière pensée ! Pour vous le prouver, je vous dis tout ! Premièrement, si je suis là, c'est uniquement pour aider mon ami Charles à conclure avec votre cousine. *(Il ricane.)*

Jeanne : Dans ses rêves... Il n'a aucune chance, il est grillé le mec.

1515 **Bertrand** : Si je suis resté, c'est à cause du massacre de mon spider Panhard par le tireur fou, *(Il se lève et hurle vers la porte C.)* j'ai nommé, beau-papa ! Quand est-ce qu'il vont le mettre à l'hospice ? *(Assis.)* Bon, finalement, je ne regrette pas, je trouve cette quête de boîte de pandore profondément excitante ! Non ? Ça m'émoustille !

Jeanne : Que faites-vous dans la vie ?

Bertrand : J'ai suffisamment de rentes pour ne pas être obligé de travailler...

Jeanne : Riche ? Vous êtes riche ?

Bertrand : Oui, oui et grâce à cela, j'ai beaucoup de temps pour parfaire mon art !

Jeanne : Vous commencez à m'intéresser...

Bertrand : Ma passion, c'est le modelage, la sculpture, très attiré par les corps, la chair !

Jeanne : La chair masculine ou féminine ?

Bertrand : Laissez-moi une part de mystère.

Jeanne : J'ai compris.

1530 **Bertrand** : La cave de ce château est magique, j'ai déjà eu l'occasion d'y travailler. J'y ai encore quelques outils. Si d'aventure, vous accepteriez de poser pour moi ? Juste quelques exquis es esquisses ! Des croquis à croquer !

Jeanne : Nue ?

Bertrand : Je n'en demande pas tant. Juste votre silhouette !

Jeanne : Pourquoi pas à poil ?! Avec vous, je ne risque rien. Bon, vous avez fini ?

Bertrand : Pardon ? *(ne pas dire trop tôt.)*

Jeanne : Si vous n'avez plus rien à me dire, fichez le camp.

Bertrand : Ah ! Euh... oui, bon et bien à très vite alors !

Il s'en va en lui faisant des petites coucous. Côté cour.

Jeanne : Plus collant qu'un tue-mouches, j'ai cru que je ne m'en débarrasserais jamais ! Dommage qu'il soit aussi efféminé, sinon, il serait malgré tout assez croustillant...

Elle veut se lever mais Eugène arrive PP... (Voir bruitage porte.)

1545

Scène IV
Jeanne, Eugène.

Eugène : Jeanne ?

Jeanne : Non, c'est le pape ! Qu'est-ce que tu viens faire ?

Eugène : Je voulais vous prévenir de faire attention, j'ai posé pleins de pièges à rat un peu partout !

Jeanne : T'es complètement malade ! Et puis je croyais qu'il n'y avait pas de rats !

Eugène : Pas faux mais pas vrai non plus ! En fait, il y a toujours des rats ! Et si j'en chope un, je sais qu'il y en a beaucoup plus ailleurs, partout, là, et puis là ! Partout ! Des gros, des balèzes, des seigneurs !

Jeanne : Des saigneurs ?

Eugène : Aussi ! Bon, prudence, mademoiselle Jeanne, prudence !

Jeanne : Comment ça se passe avec la Louise ?

1560 **Eugène :** Sur quel plan ?

Jeanne : Horizontal pardi ?

Eugène : Calme plat... j'y vais...

Il sort côté jardin...

Jeanne : Je m'en ferais bien mon quatre heures... Bon, ma petite Jeanne, c'est l'heure du choix ! Entre la virilité d'Eugène et le compte en Banque du zazou, tout cela mérite réflexion... c'est fait... Le choix s'imposait...

.../...

À suivre, 35 pages sur 50 au total.

Pour connaître la suite, voir plus bas.

FIN

Joël Contival 18.12.2017

1575

Si vous comptez jouer cette pièce, d'avance merci, de bien vouloir la déclarer à la SACD et m'en informer. Si ce n'est déjà fait, n'oubliez pas de préciser les coordonnées de votre troupe, structure...

En cas d'enregistrement vidéo du spectacle, vous devez également m'avertir. (Un très court extrait peut être autorisé, genre bande annonce, teaser...)

Je reste à votre disposition si vous souhaitez une adaptation, modification du texte, etc.

Merci de votre compréhension.

Plus d'infos sur mon site web :

<http://www.joel-contival.com/la-boite-de-pandore.html>

Contact :

Joël Contival

05.63.82.07.88-06.18.05.75.58

asgard9@joel-contival.com